

Quand j'étais enfant, ma chambre était souvent en désordre : les jouets et les vêtements traînaient partout, le lit n'était pas fait, rien n'était rangé. Maman me disait : « ta chambre, c'est un vrai capharnaüm ! » Remarquez qu'aujourd'hui, le carrefour des nations, le Forum de Davos, bref l'actualité, constituent un véritable capharnaüm. Tout semble chamboulé ces temps-ci : le droit international est piétiné ; l'intelligence artificielle se glisse partout ; les algorithmes vous isolent dans une bulle de pensée unique ; l'Europe quant à elle semble bien divisée face aux menaces venues de l'Est ou de l'Ouest ; et les promoteurs de la loi sur la fin de vie veulent nous faire croire que donner la mort est un soin. Mais quel capharnaüm !

Voici exactement un mois, le 25 décembre, nous avons fêté Noël : la naissance de Jésus en notre monde, sa descente en notre glaise, sa plongée... dans nos capharnaüms. C'est exactement l'Evangile de ce dimanche : Jésus vient à Capharnaüm, dans le grand bazar des nations, en Galilée. Et Matthieu semble insister à décrire très précisément ce lieu où Jésus nous rejoint. Lui, la lumière plus forte que toutes les ténèbres, lui le Christ Ressuscité, vainqueur de tout mal, de toute mort : il vient nous rejoindre en ce lieu, au plus noir de la nuit. Et sa venue en notre humanité tourmentée voici 2000 ans, et sa venue au milieu de nous ce matin, présence réelle en cette eucharistie, est une prodigieuse leçon d'espérance. Alors que nous pourrions désespérer de l'avenir, Dieu garde résolument confiance en naissant parmi-nous. Il demeure profondément persuadé qu'un avenir est toujours possible, pour qui espère, pour qui ose croire envers et contre tout. Et ce matin, il renouvelle pour nous le cadeau de sa présence.

Mais il y a bien plus encore. Dans cet Evangile, non seulement Jésus descend à Capharnaüm, mais il se risque à marcher au bord de la mer. Dans le monde biblique, nous le savons, la mer est le lieu des forces du mal et de la mort, toujours prêtes à nous engloutir, à se déchaîner en violentes tempêtes. Christ se tient là également. Il a repéré 4 pauvres pêcheurs – nous pourrions même dire « 4 pauvres pêcheurs ». Il a posé sur eux son regard. Il les appelle par leur prénom. Il se fie à eux, fiançailles de confiance ! Il leur confie l'immense mission de devenir pêcheurs d'homme. C'est-à-dire de sortir du chaos de la mer non plus des poissons, mais des femmes et des hommes. Il compte sur eux pour être ses relais, ses mains, ses pieds, ses Paroles. Il n'a personne d'autres qu'eux pour porter au monde son salut, et faire renaître à l'espérance l'humanité qui désespère. Le Seigneur Jésus n'a personne d'autre que nous pour tirer de la désespérance celles et ceux qui, aujourd'hui encore, pourraient se laisser engloutir par le tourbillon des forces du mal et de la mort. Allons-nous mettre résolument notre confiance, notre foi, en Christ Ressuscité ?

C'est aujourd'hui le Dimanche de la Parole. Accueillons dans l'espérance la Parole du Seigneur. Oui, « Christ Ressuscité est ma lumière et mon salut. De qui aurai-je crainte » ? C'est aujourd'hui la fin de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens : soyons plus que jamais unis dans la foi en Christ vainqueur de tout mal et de toute mort. Dans notre diocèse, c'est aujourd'hui la journée de l'Alliance, où nous prions pour les fiancés de l'année. Ils fêteront leur mariage dans les mois à venir : le Seigneur lui, s'est lié d'amour à jamais avec nous. Jamais il ne nous abandonnera. Toujours il sera à nos côtés. Il est avec nous tous les jours comme il nous l'a promis, jusqu'à la fin des temps. AMEN.